Feuillet de Chabbat

YAGEL LiBi

Sous la direction du
Rav HaGaon Rabbi Ygal Cohen chlita
Président des institutions "Yabia Omer" et de l'organisation "Anafim"

Paracha Vaet'hanan

Feuillet numéro **511**

La force de la prière

"J'ai supplié Hachem en ce temps-là, en disant... " La paracha Vaet'hanan est la paracha dans laquelle on apprend toutes les lois de la prière. Du mot "Vaet'hanan", "j'ai supplié ", on apprend comment s'approcher d'Hachem : avec humilité. Une supplication vient d'en bas. On ne vient pas dire : "Créateur du monde, ça ne me convient pas. " Si Moché Rabbénou lui-même a supplié Hachem, alors à plus forte raison nous.

Et on apprend encore une chose : quand tu viens prier, ne commence pas directement par demander. D'abord, loue Hachem. C'est comme des enfants qui ne te regardent jamais, et dès qu'ils ont besoin d'argent, ils disent : "Papa, de l'argent ! " Un fils doit venir autrement : "Papa, quel bon papa tu es... je suis impressionné par toi. " Et là, le père donne tout de suite.

C'est ainsi que Moché a prié : "Hachem Élokim, Tu as commencé à montrer à Ton serviteur Ta grandeur et Ta main puissante. Car quel dieu, dans le ciel et sur la terre, pourrait accomplir des actes comme les Tiens ? " D'abord, il loue Hachem. Et seulement ensuite, il demande : "Laisse-moi traverser, je t'en prie, et voir cette bonne terre. " Tu es grand, Tu es puissant, Tu es fort, Tu es bon... laisse-moi entrer en Terre d'Israël.

Les anges avaient reçu l'ordre du Créateur du monde de fermer les portes de la prière. Chaque prière d'un homme possède une porte dans le Ciel. Et le Créateur du monde avait décrété que Moché n'entrerait pas en Terre d'Israël. Mais Hachem savait que Moché connaissait la force de la prière. Il savait que Moché allait faire un "grand bouleversement" dans le Ciel. Alors Il a dit : fermez les portes de la prière.

Et Moché Rabbénou ? Il s'est tenu en prière et il a brisé toutes les portes. Il a ouvert des passages. Il a prié cinq cent quinze prières, comme la valeur numérique du mot Vaet'hanan, et chacune avec une formulation différente. Le Hachem ne voulait pas accepter sa prière, car Il savait que si Moché entrait en Terre d'Israël, il construirait un Beth Hamikdach qu'il serait impossible de détruire. Et lorsque le peuple d'Israël fauterait, la punition tomberait sur des êtres humains, et non sur du bois et des pierres. Hachem dit alors : il vaut mieux que quelqu'un d'autre le construise.

La situation est arrivée à un point où il ne manquait plus qu'une seule prière, et Moché aurait été obligé d'entrer. Le Roi des rois, Hachem a dû Se révéler à lui et lui dire : "Assez pour toi ! Ne continue plus à Me parler de cela. " Encore une prière, et Je suis obligé d'écouter.

Rabbi Na'hman de Breslev dit : Il n'existe rien au monde que la prière ne puisse apporter. La seule question, c'est le nombre. La plus grande épreuve, c'est lorsque l'on a prié plusieurs fois et que l'on n'a pas reçu. Dix ans. Vingt ans. Alors l'homme dit : "Cela ne sert à rien de prier. " Et c'est là l'erreur ! Pour chaque chose, il existe un nombre précis de prières. Et si tu dépasses ce nombre, tu recevras. C'est pourquoi Hachem a été obligé de dire à Moché : "Assez pour toi. " Car encore une seule prière, et l'histoire était terminée.

La bouche d'un Juif est une force immense, comme une bombe atomique. Mais nous ne savons pas l'utiliser. Des gens volent, désespèrent, s'effondrent... alors qu'ils ont dans leur bouche l'outil le plus puissant du monde. Tu es dans la voiture ? Parle avec Papa. Tu es célibataire et tu veux une bonne épouse ? Prie toute la journée. "Il n'y a aucun désespoir dans le monde. " Rabbi Na'hman. Ne désespère jamais.

Mais fais attention : parfois, un homme prie pour des choses qui ne sont pas bonnes pour lui. Se marier absolument avec cette femme. Gagner précisément cette loterie. Consulte un Rav. Et si le Rav te dit que c'est bon pour toi, alors prie jusqu'à "obliger" Hachem. "Assez pour toi " : le Créateur du monde doit alors intervenir.

Et il y a encore un grand principe dans la paracha : "Tu aimeras Hachem ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. " Le Rambam dit : Celui qui aime Hachem doit rapprocher Ses enfants égarés. Et moi, je dirais aussi l'inverse : celui qui ne rapproche pas les autres n'aime pas vraiment. Aimer Hachem, cela signifie rapprocher les Juifs. C'est comme quelqu'un qui dit : "J'aime ma femme ! " Mais il ne lui achète jamais de cadeaux. Tu ne l'aimes pas. Tu mens. Si tu aimes, montre-le par des actes. Et cela commence par rapprocher les Juifs d'Hachem.

Chabbat Chalom Oumévorakh !

Jeudi midi et déjà le cœur s'illuminent.

Ils quittent leur travail pour retrouver la douceur du Chabbat.
Et parmi ce qu'ils attendent avec joie :
ces précieux feuillets que vous leur apportez, des paroles qui élèvent l'âme, renforcent la foi et remplissent le cœur de lumière

Rejoignez la diffusion des feuillets de Chabbat
Offrez à d'autres familles le mérite de profiter de ces contenus – grâce à vous
+33.7.56.91.05.57

Demande au Rav

Rav Neria Berribi, responsable de "Anafim BaHalakha"

Celui qui sort du cimetière doit-il se laver les mains ? Et si oui, comment ?

Celui qui sort du cimetière doit se laver les mains. Les décisionnaires discutent pour savoir s'il faut les laver trois fois en alternance, ou si une seule fois suffit. En pratique, il faut être rigoureux et les laver trois fois en alternance.

On a l'habitude de ne pas s'essuyer les mains, mais de les laisser mouillées jusqu'à ce qu'elles sèchent d'elles-mêmes. En hiver, lorsqu'il fait très froid, il est permis de les essuyer.

(Choul'han Aroukh, siman 4, paragraphe 18. Concernant la question de savoir s'il faut trois fois, cela dépend si l'obligation du lavage vient d'un mauvais esprit, comme l'explique le Maharil, siman 23, ou bien d'une question de propreté, comme il ressort du Or'hot 'Haïm, lois de Netilat Yadaïm, siman 10. Voir Halakha Beroura, ad loc., Birour Halakha, paragraphe 30. Concernant le fait de ne pas essuyer, voir Ben Ich 'Haï, parachat Toldot, paragraphe 16.)

Est-il permis de préparer un "ceviche" pendant Chabbat ?

La préparation du ceviche se fait ainsi : on coupe le poisson en petits morceaux, puis on presse du citron sur les morceaux de poisson afin de "cuire" le poisson cru par macération. Ensuite, on ajoute de l'huile d'olive et des herbes aromatiques. En pratique, il est permis de faire cela pendant Chabbat. Même si le citron fait macérer le poisson, et que l'action de macération est interdite pendant Chabbat, malgré tout, puisqu'on y ajoute de l'huile d'olive, celle-ci arrête l'action de macération interdite. Il est donc permis de le faire pendant Chabbat. Il faudra essayer de verser l'huile avant le citron, ou bien le faire immédiatement après avoir pressé le citron, sans attendre. Et si le poisson a déjà été macéré avant Chabbat, il est permis de faire cela pendant Chabbat, même sans ajouter d'huile.

(Choul'han Aroukh, siman 321, paragraphe 3. Michna Beroura, ibid., paragraphe 14. 'Hazon Ovadia Chabbat, tome 4, p. 451. Voir le livre Ki Bo Chabbat, tome 3, p. 522, qui écrit d'être strict à ce sujet, et ailleurs nous avons répondu à ses propos.)

À la table de notre maître

Question de Halakha posée par un internaute. Réponse du Rav Ygal Cohen chlita

Concernant votre question au sujet de deux pâtes distinctes, contenant chacune plus de 1 560 grammes et soumises séparément au prélèvement de la 'halla : est-il permis de prélever la 'halla sur l'une d'elles en ayant l'intention d'acquitter également la seconde ?

Dans le Choul'han Aroukh (Yoré Déa, siman ...), il est expliqué que si l'on a pétri une pâte qui ne contient pas la quantité nécessaire, puis que l'on a pétri une autre pâte qui ne contient pas non plus la quantité obligeant à prélever la 'halla, mais qu'en les associant toutes les deux, on atteint la quantité nécessaire, alors si l'on ne tient pas à ce qu'elles restent séparées, et que les pâtes se touchent, ou qu'on les place dans un même panier, les deux pâtes s'associent pour atteindre la quantité obligeant à prélever la 'halla.

Mais dans un cas où chaque pâte contient déjà, à elle seule, la quantité obligeant à prélever la 'halla, et que l'on veut seulement les associer afin de prélever d'une pâte pour acquitter l'autre, il est permis de le faire même si elles ne se touchent pas et même si le panier ne les associe pas.

Tout ce qui exige qu'elles se touchent ou que le panier les associe concerne uniquement le cas où chacune des pâtes, prise séparément, ne contient pas la quantité obligeant à prélever la 'halla.

Il ressort donc que, dans la question mentionnée, il n'est pas nécessaire que les pâtes se touchent ni que le panier les associe. Dès lors qu'elles sont devant lui, il peut prélever de l'une pour acquitter l'autre.

Cependant, le Taz écrit là-bas que cela vaut précisément lorsque les deux pâtes ont le même goût. Mais si elles ont deux goûts différents, par exemple l'une sucrée et l'autre salée, elles ne s'associent pas l'une à l'autre.

C'est également ce qu'a écrit le Aroukh Hachoul'han, là-bas, paragraphe 7.

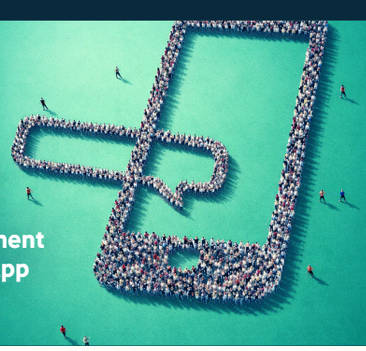
Mais le Levouch (Yoré Déa, siman 326), écrit qu'il n'y a pas lieu de faire cette distinction, et même si elles ont deux goûts différents, les pâtes s'associent malgré tout. En vérité, c'est aussi le sens simple des paroles de Maran pour celui qui les étudie attentivement. C'est ainsi qu'a tranché le Yalkout Yossef, dans Otsar Dinim LaIcha Oulabat, p. 648, voir là-bas.

Conclusion pratique :

Si les deux pâtes contiennent chacune la quantité obligeant à prélever la 'halla, dès lors qu'elles sont toutes les deux devant lui, elles s'associent, même si elles ne se touchent pas.

Malgré tout, il est bon, même dans ce cas, qu'elles se touchent, afin de pouvoir prélever selon toutes les opinions.

Plus de 1000 personnes
reçoivent le renforcement quotidien sur WhatsApp



Scannez-moi
et rejoignez-nous >

AHAVAT HM

Chaque Chabbat

Extrait du livre de Maran, Roch Yéchiva, Notre maître Rav Meir Mazouz zatsal
Rav A'hia Ovadia

Le dernier verset de la paracha dit

" Tu observeras le commandement, les lois et les ordonnances que je t'ordonne aujourd'hui de mettre en pratique " (7,11).

Les Sages ont expliqué (Traité Erouvin 22a) : " Aujourd'hui pour les accomplir, et non demain pour les accomplir ; aujourd'hui pour les accomplir, et demain pour recevoir leur récompense. " " Aujourd'hui pour les accomplir " signifie qu'il n'est possible d'accomplir les mitsvot (commandements) que dans ce monde-ci.

" Et non demain pour les accomplir " signifie que dans le monde futur, il n'est plus possible d'accomplir des mitsvot.

" Aujourd'hui pour les accomplir, et demain pour recevoir leur récompense " signifie que la récompense est reçue dans le monde futur ; dans ce monde-ci, on ne reçoit pas la récompense définitive.

Un sage ashkénaze vivant en diaspora demanda : comment les Sages ont-ils pu tirer deux enseignements du même mot " aujourd'hui " ? D'une part : " aujourd'hui pour les accomplir, et non demain pour les accomplir ", et d'autre part : " aujourd'hui pour les accomplir, et demain pour recevoir leur récompense " ?

Mon père répondit : ce ne sont pas deux enseignements distincts, mais un seul. " Aujourd'hui pour les accomplir, et non demain pour les accomplir " : seul ce monde permet à l'homme d'accomplir les mitsvot, et non le monde futur, parce que le monde futur est le lieu où l'on reçoit leur récompense. Le Gaon de Vilna, avant son décès, pleurait. On lui demanda : — Pourquoi pleurez-vous ? Dans ce monde, vous n'avez profité de presque rien. Toute la journée, vous restiez assis à étudier la Torah devant une fenêtre fermée. Vous ne mangiez qu'une petite quantité le matin et une petite quantité le soir. Vous n'avez pas joui des plaisirs de ce monde.

Il répondit : — Je pleure parce que dans ce monde, avec quelques petites pièces de monnaie, on peut accomplir la mitsva des tsitsit. Mais dans le monde futur, même si quelqu'un offrait tout son argent, il ne pourrait pas acheter de tsitsit ni accomplir aucune mitsva. " Aujourd'hui pour les accomplir " : dans le monde futur, il n'y a plus de possibilité d'accomplir des mitsvot.

" Mais demain pour recevoir leur récompense " : dans le monde futur, on reçoit la récompense des mitsvot accomplies dans ce monde.

Parfois, on demande : — Où est la récompense dans ce monde ? Où est le Saint, béni soit-Il, dans cette guerre ?

Mais il faut se souvenir des nombreux miracles que Dieu a accomplis pour nous. Un livre recense soixante miracles survenus durant cette guerre. Avant Pessa'h (en 2024), l'Iran a lancé contre nous trois cent trente-et-un missiles, et aucun n'a frappé sa cible chez nous. Une partie a été interceptée, et une autre s'est égarée dans les airs. Ce n'est ni simple ni anodin. Dans la Haggada de Pessa'h, nous disons : " Ce n'est pas un seul ennemi qui s'est levé contre nous pour nous détruire, mais dans chaque génération ils se lèvent contre nous pour nous détruire, et le Saint, béni soit-Il, nous sauve de leurs mains. "

Questions réponses avec le Rav Ygal Cohen

Question:**Kavod Harav, je gagne ma vie comme chanteur dans des événements. Malheureusement, mon père est décédé soudainement. Ai-je le droit de continuer à réjouir des Juifs lors d'événements pendant l'année de deuil ? Et est-ce que cela change quelque chose si mon père gardait la Torah et les mitsvot?**

Réponse: Dans le livre 'Hazon Ovadia — Deuil, tome 2, p. 349, il est écrit que celui qui gagne sa vie par la musique a le droit de continuer à jouer même pendant ses jours de deuil, et même pendant les trente premiers jours.
Il en est de même pour un chanteur : après les sept jours de deuil, il lui sera permis de continuer à chanter, puisque cela concerne sa subsistance.

Question: **Kavod Harav, merci beaucoup de nous renforcer et de nous redonner vie par vos cours. Qu'Hachem vous donne le mérite de continuer ainsi en bonne santé.**
J'ai une question difficile. J'ai commencé ma vie publique comme chanteur de spectacles à succès. Maintenant, j'ai fait téchouva grâce à vous, et je sais qu'il est interdit de faire danser hommes et femmes ensemble. Le problème est que dans le public orthodoxe, personne ne me connaît, et je n'ai aucun moyen de gagner ma vie, alors qu'avant je chantais tous les soirs.
Je pense avoir trouvé une solution, mais j'ai besoin de l'accord du Rav : j'ai un ami DJ qui reçoit des événements mixtes, et il me propose comme chanteur uniquement pendant le repas, sans danse. Ai-je le droit de chanter ainsi ?

Réponse: Il t'est permis de chanter au moment de la pause, lorsqu'il n'y a pas de danses, même si les hommes et les femmes sont assis ensemble de façon mélangée, puisqu'il n'y a pas de danse.

Une nouvelle voie

Rav Meir Cohen | Rav d'une communauté à Or Yehouda

Une vigilance constante

Rabbi Eliyahou Eliezer Dessler enseigne : " Telle est la manière d'agir du mauvais penchant (yetser hara). À chaque nouvelle attaque, il invente de nouvelles méthodes. Tu pensais l'avoir vaincu ? Le voilà qui revient par un autre chemin. S'il attaquait toujours de la même façon, il serait plus facile à combattre. Mais puisqu'il change constamment de tactique et cherche toujours de nouvelles stratégies, la lutte contre lui est difficile et exige une vigilance permanente ainsi que des efforts renouvelés. "

Être vigilant

Mes frères, il faut savoir qu'une des façons de vaincre le mauvais penchant est de partir soi-même au combat. Si quelqu'un reste tranquillement chez lui en se disant : " Quand l'ennemi frappera à ma porte, je saurai me défendre ", il se met en danger. Rabbi Itsele posa la question suivante : Si Hachem a donné à l'homme le libre arbitre pour choisir entre le bien et le mal, les forces du bon penchant et du mauvais penchant devraient être égales. Alors pourquoi voit-on que tant de personnes suivent leur mauvais penchant ?

Il répondit : En réalité, les deux ont la même force. La différence est que le mauvais penchant est toujours réveillé, prêt à combattre à chaque instant. Le bon penchant, lui, dort... Il faut le réveiller.

C'est le sens de l'enseignement de nos Sages : " Que l'homme excite son bon penchant contre son mauvais penchant. Autrement dit, il doit réveiller son côté spirituel et le pousser à entrer dans la bataille avec énergie, détermination et fermeté.

Les tentations du mauvais penchant

Rabbi David Povarsky racontait à propos de Rabbi Yirmiyahou Fried, qui approchait les cent ans. Malgré son âge très avancé, il tenait à venir chaque matin à la prière de Cha'harit à la yéchiva de Ponevezh. Bien qu'il habitât près de la yéchiva, le trajet lui prenait près d'une heure à pied à cause de sa vieillesse. Un jour, Rabbi David lui demanda :" Jusqu'à quand continueras-tu à te fatiguer ainsi pour venir prier ici ? " Rabbi Fried répondit : " Ce matin encore, alors que j'étais dans mon lit, quelqu'un m'a déjà tenu exactement ce discours... " Ce " quelqu'un ", c'était évidemment le yetser hara.

Un mauvais conseiller

Rabbi Naftali de Ropshitz racontait : " Lorsque j'étais jeune, le mauvais penchant venait me voir tôt le matin et me disait : "Naftali, il est encore tôt, le soleil n'est pas levé, dors encore un peu." Je lui répondais aussitôt : "Va-t-en ! Toi, tu es déjà réveillé et au travail, et c'est moi que tu conseilles de dormir ?"

Comme un assassin devant toi

Rabbi Sim'ha Bounem de Pshiskha disait " Il faut voir le mauvais penchant comme un meurtrier qui se tient devant toi avec une hache à la main, prêt à te frapper à tout moment. "

Préserver sa parole

Rav Ehud Moulaï
Auteur du livre "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"

"Que ta maison soit grande ouverte" (Pirké Avot 1, 5)

Chalom au peuple d'Israël, chers et bien-aimés.

Des jeunes hommes de la ville d'Ashkelon m'ont posé une question. Ils étaient partis passer le saint Chabbat au village de Méron, afin de mériter de prier sur le saint tombeau et que Rabbi Chimon soit pour eux un défenseur devant Hachem.

Le vendredi soir, après la prière d'Arvit, un Juif s'est approché d'eux avec beaucoup de chaleur et de cordialité. Avec un grand sourire, il les a invités chez lui afin de partager avec lui les repas de Chabbat. Pendant tout le Chabbat, il y avait une grande abondance, des chants et de la joie, et ils ont profité de tout. Ils ont particulièrement apprécié la nourriture, qui était vraiment exceptionnelle et qui a procuré à chacun un véritable plaisir de Chabbat. Mais les paroles de Torah dépassaient tout le reste et ont illuminé leur âme d'une grande lumière.

Les jeunes hommes d'Ashkelon demandent maintenant s'il leur est permis de raconter à leurs amis de Petah Tikva, Bat Yam et Holon cette exceptionnelle hospitalité, ou si cela risque de toucher à l'interdit du lachon hara. J'ai répondu à ces jeunes hommes précieux, qui se distinguent dans l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, que le 'Hafets 'Haïm écrit dans son livre un principe fondamental, qui concerne tout le monde, Séfarades comme Ashkénazes : il est interdit à une personne de faire l'éloge de son prochain si cela risque de causer du tort à quelqu'un d'autre. (Klal 9, Halakha 3)

Par exemple, quelqu'un raconte dans la rue, devant beaucoup de personnes, y compris devant des gens déraisonnables, que son ami reçoit énormément d'invités et qu'il sait sans cesse gâter les autres. En agissant ainsi, de mauvaises personnes risquent de se rendre chez lui et, petit à petit, de lui faire perdre tout son argent.

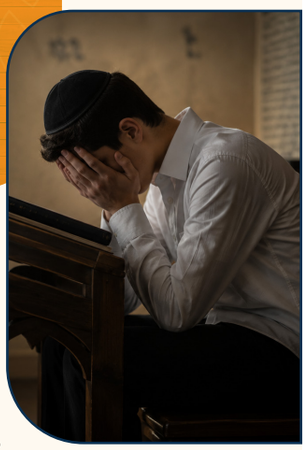
Nous pouvons apprendre de là, la même chose au sujet d'une personne qui a reçu un prêt d'un ami, lequel lui fait toujours plaisir et l'aide. Si elle raconte à tout le monde l'ampleur de sa bonté, elle risque finalement de lui causer du tort. Des gens viendront lui demander des prêts et resteront peut-être éternellement endettés envers lui. (ibid.)

Mais si elle raconte cela devant des personnes honnêtes, qui comprennent déjà l'importance de la tsédaka et du 'hessed, et qu'elle le fait discrètement, sans le dire devant tout le monde, alors cela est tout à fait convenable. Il est permis de raconter que cet ami est un homme de bonté qui aide tout le monde. (Rav Chmouel Dvilatsky, Zé HaChoul'han, tome 1, p. 64)

Qu'Hachem leur accorde une récompense parfaite et fasse descendre une grande abondance sur le monde entier. Amen, qu'il en soit ainsi.

Je parle par expérience

Rav Assaf Zecharia
conseiller et thérapeute émotionnel



Le jeune homme qui s'est brisé

Il y a des jeunes hommes qui, de l'extérieur, paraissent forts. Ils sourient à la yéchiva, s'assoient avec leurs amis, parfois même ils rient. Mais à l'intérieur, ils sont tellement épuisés par le combat qu'ils cachent à tout le monde. Moi, j'ai été comme cela pendant une longue période. Chaque jour, je me levais avec l'impression que je devais prouver que j'allais bien. Que j'étais assez bon, assez sérieux, assez réussi. À la maison, on me parlait tout le temps de l'avenir, de mes progrès dans l'étude, de mon assiduité. Et je sais que mes parents voulaient mon bien.

Mais petit à petit, j'ai eu l'impression que je n'étais plus leur enfant, mais un projet qui devait réussir. Si j'avais une journée plus faible, on me demandait tout de suite ce qui s'était passé. Si je n'étais pas concentré dans l'étude, les inquiétudes commençaient déjà. Et chaque conversation à la maison me donnait l'impression d'être un examen que j'allais échouer. Alors j'ai commencé à me taire. À moins partager, à moins parler. Parce que je n'avais plus la force d'expliquer ce qui se passait à l'intérieur de moi. À la maison, une tension constante s'est installée entre mon père et moi. Il essayait de me pousser vers l'avant, et moi je ressentais seulement encore plus de pression.

Chaque remarque de sa part résonnait en moi comme une déception, même si ce n'était pas du tout son intention. Un jour, je suis rentré de la yéchiva complètement épuisé. Je voulais seulement un peu de calme. Mais mon père a recommencé à me parler de l'étude, et du fait que je devais me reprendre en main. Et à cet instant, quelque chose en moi s'est simplement brisé. Pour la première fois, j'ai crié : " Vous essayez tout le temps de me corriger, tout le temps ! " La maison s'est figée. Ma mère a eu peur. Et moi-même, je n'arrivais pas à croire que ces mots étaient sortis de ma bouche. J'avais envie de fuir tellement j'avais honte. Mais alors, mon père a dit doucement une chose à laquelle je ne m'attendais pas : " Je n'essaie pas de te corriger parce que tu n'es pas bien. J'ai simplement peur que tu te perdes toi-même. "

Soudain, pour la première fois, je n'ai pas entendu une critique. J'ai entendu la peur d'un père qui m'aime, mais qui ne sait pas comment aider sans mettre de pression. Ce soir-là, nous avons beaucoup parlé. Tout n'a pas été réglé. Il y a encore eu des difficultés ensuite. Mais quelque chose entre nous a commencé à changer. Lui a essayé de moins se battre contre moi. Et moi, j'ai essayé de moins me refermer. Aujourd'hui, je comprends que parfois, un jeune homme n'a pas besoin de personnes supplémentaires qui lui disent comment changer. Il a besoin d'une seule personne qui lui fasse sentir que même lorsqu'il tombe, on voit encore le bien qui est en lui.

Gorgées d'inspiration

Rav Itzhak Fanger

Les yeux fermés, le cœur ouvert

Un jeune homme demanda à son Rav de lui expliquer comment choisir celle qui sera l'unique... " Va dans un champ de blé, lui dit le Rav, et choisis le plus grand et le plus beau épi. Prends-le et reviens ici. Mais tu dois respecter une seule règle : tu ne peux traverser chaque rangée de blé qu'une seule fois. Tu ne peux en aucun cas revenir en arrière. "

L'élève se rendit dans le champ et commença à avancer dans la première rangée. Il vit un grand et bel épi, mais il se dit qu'il en trouverait peut-être un autre, encore plus beau, un peu plus loin. Il vit effectivement un bel épi par la suite, mais il n'était pas aussi beau que le précédent.

Après avoir parcouru la moitié du champ, il commença à comprendre que les épis qu'il voyait désormais n'étaient ni aussi grands ni aussi beaux que ceux qu'il avait vus auparavant. Il comprit qu'il avait laissé passer le plus grand épi. Il retourna auprès de son Rav les mains vides.

Le Rav lui expliqua que c'est le problème de beaucoup de personnes. Elles cherchent toujours ce qu'il y a de mieux, puis elles finissent par comprendre qu'elles avaient déjà quelque chose de meilleur entre les mains, mais qu'elles l'ont perdu.

" Alors, demanda l'élève, comment fait-on malgré tout pour se marier ? "

" Pour répondre à cette question, va dans un champ de maïs et choisis le plus grand épi de maïs. Mais ici aussi, la même règle s'applique : tu ne peux passer qu'une seule fois dans chaque rangée et tu ne peux pas revenir en arrière. "

L'élève se rendit dans le champ de maïs. Mais cette fois-ci, il prit soin de ne pas répéter la même erreur. Lorsqu'il arriva au milieu du champ, il vit un épi de maïs qui lui plut et décida de le choisir. Il revint auprès de son Rav avec l'épi dans les mains.

" Voilà ce qu'est une véritable vie de couple, lui dit le Rav. Tu avances dans le champ et tu choisis, parmi tous les épis de maïs, celui qui te paraît bon et convenable. Ce n'est peut-être pas le plus grand du champ, ni le plus jaune, ni même le plus sucré. Mais il est certainement bon et convenable. Et après l'avoir choisi, tu te renforces dans la Émouna que c'est ce qu'il y avait de meilleur pour toi. "

Dans la paracha Vaet'hanan, il est écrit : " Écoute Israël, Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un. " Lorsque nous récitons ce verset dans le Kriat Chéma, nous couvrons nos yeux avec la main. Pourquoi ? Il existe plusieurs explications, mais nous pouvons en tirer une leçon. Ce n'est pas difficile de crier " Chéma Israël " lorsque tu vois des miracles, lorsque tu marques un but ou lorsque ta vie de couple s'épanouit. La véritable force consiste à crier le même " Chéma Israël " dans l'obscurité, lorsque tu ne vois rien. Même à ce moment-là, c'est le même Hachem qui t'aime et qui veille sur toi.

Pour conclure : si vous avez le sentiment d'avoir laissé passer quelque chose dans le passé, fermez les yeux et avancez. Si vous êtes déjà en couple, fermez les yeux et concentrez-vous uniquement sur ce que vous avez. Et si vous êtes encore dans la période qui précède la vie de couple, je vous souhaite que le meilleur soit encore devant vous.

Un moment d'histoire

Rav Moché Rabbi

De la direction d'un département à la maîtrise du cœur

À cette époque, les demandes et les tentatives de séduction se multiplièrent également, et les pots-de-vin ainsi que les sommes d'argent que l'on me proposait sous la table étaient nombreux.

Pourtant, même lorsque j'ai compris que je détenais un pouvoir important et une grande influence, je n'ai jamais rien accepté de personne. Tout ce que je pouvais faire pour aider les autres, je l'ai toujours fait, avec beaucoup d'amour.

Bonjour, je m'appelle Arik et j'ai 42 ans. À l'époque, j'avais 25 ans. J'étais un jeune homme plein d'énergie qui venait d'obtenir son diplôme en gestion d'entreprise. Comme tout jeune diplômé, je parcourais le marché du travail avec mon CV et proposais mes services à différentes entreprises. La réponse positive vint de l'une des entreprises les plus connues et les plus importantes du pays. J'y ai vraiment commencé tout en bas de l'échelle, comme simple membre d'une équipe, de ceux qui boivent du café soluble dans des gobelets en polystyrène et espèrent qu'un membre de la direction se souviendra au moins de leur prénom.Avec le temps, j'ai fait mes preuves. Après beaucoup de travail, j'ai progressé et suis devenu chef d'équipe, un poste qui consistait notamment à répartir les tâches. C'est également à ce moment-là que j'ai remarqué un changement dans les relations autour de moi : soudain, les employés du bureau, ainsi que les clients extérieurs, prenaient soin de me saluer chaleureusement, de me sourire et de maintenir longtemps le contact visuel avec moi dans les couloirs. Le directeur général de l'entreprise remarqua mes capacités et ne s'arrêta pas là. Il me promut au poste de directeur de service, responsable de plusieurs équipes. Moins de deux ans plus tard, je devins directeur de département, un cadre supérieur responsable d'une grande unité de l'entreprise, comprenant plusieurs services et des centaines d'employés. Je voyais tout le respect que l'on me témoignait, mais je tenais à me comporter avec tout le monde avec simplicité.

À cette époque, les demandes et les tentatives de séduction se multiplièrent également, et les pots-de-vin ainsi que les sommes d'argent que l'on me proposait sous la table étaient nombreux. Pourtant, même lorsque j'ai compris que je détenais un pouvoir important et une grande influence, je n'ai jamais rien accepté de personne. Tout ce que je pouvais faire pour aider les autres, je l'ai toujours fait, avec beaucoup d'amour.

De nombreuses personnes ont donc commencé à se sentir redevables envers moi. Remarquez bien : ce sont elles qui se sentaient ainsi, pas moi. Je n'ai jamais eu le sentiment que quelqu'un me devait quoi que ce soit. J'ai toujours senti que je n'étais qu'un envoyé d'Hachem, chargé d'aider Ses enfants. Ma fonction étant influente, toutes les équipes se trouvaient, d'une certaine manière, sous ma responsabilité.

Je n'étais certes pas le directeur général, mais j'avais un grand pouvoir pour faire avancer et changer les choses, aussi bien grâce à mon poste que grâce aux bonnes relations que j'avais construites avec tout le monde, précisément grâce à cette simplicité. Je savais être un directeur, tout en restant un être humain. Après quinze années, cela arriva : l'ancien directeur général fut remplacé. Celui qui prit sa place était un employé qui avait progressé dans l'entreprise et qui, grâce à de bonnes relations et beaucoup de pression, était arrivé jusqu'à ce poste et était devenu directeur général. Je le connaissais, puisque nous avions travaillé ensemble. Il eut avec moi un entretien, comme avec tous les autres employés, puis je poursuivis mon travail comme toujours, avec le désir d'améliorer le fonctionnement de l'entreprise.

En tant qu'employé expérimenté, je remarquai plusieurs dysfonctionnements graves dans le système. Dans le passé, lorsque je proposais des améliorations, elles portaient leurs fruits. Mais malheureusement, le nouveau directeur général n'apprécia pas cela et me convoqua pour une conversation destinée à me faire comprendre : " Maintenant, c'est moi qui suis ici. "Je compris qu'il voulait imposer sa marque. Mais peu à peu, je remarquai que cela était devenu entièrement personnel. Je reçus de sa part une lettre beaucoup trop longue sur mes prétendus manquements professionnels et comportementaux.

J'essayai de comprendre s'il ne s'était pas trompé de personne, mais il choisit d'écrire des choses blessantes qui n'avaient jamais existé. Je compris que c'était personnel. Je ralentis donc le rythme et le laissai régler ses comptes dans ce domaine.

Un mois plus tard, je reçus une convocation à un entretien préalable. Naïvement, je pensais qu'il s'agissait d'une petite procédure disciplinaire ou d'une modification de mes conditions de travail en raison de son problème personnel avec moi. Mais le titre du document était : " Entretien préalable au licenciement "Je compris que le directeur général ne supportait tout simplement plus de me voir dans l'entreprise. Peut-être que ma position auprès de centaines d'employés lui faisait de l'ombre.

Mais je compris immédiatement que je devais me défendre. Je me tournai vers l'un des avocats les plus réputés.

Il m'écouta, comprit la situation et envoya au directeur général une lettre qui le fit se gratter et transpirer, alors même qu'il faisait très froid à cette période. Peu de temps après, je reçus des appels de

plusieurs hauts responsables de l'entreprise qui me demandaient d'arrêter cette procédure. Lorsque je leur demandai : " Mais attendez, et moi dans tout cela ? Je ne fais que me défendre ! "Je reçus des réponses qui n'avaient aucun rapport avec la question. Je compris qu'ils préféraient le calme, même si, dans mon cœur, le bruit était immense.

C'est alors que j'ai compris que tous ceux dont j'attendais qu'ils me défendent étaient restés indifférents et avaient laissé les choses se produire. Quinze années de travail et de sacrifices n'avaient poussé personne à se lever et à faire entendre mon cri.

Mais j'ai choisi de ne plus m'occuper de cela. J'ai choisi un chemin totalement différent, et c'est précisément ce chemin que je souhaite vous raconter. Je suis parti dans la forêt proche de chez moi. Je me suis enfoncé profondément à l'intérieur pour parler à Hachem. Je Lui ai dit : " Voilà, à partir de maintenant, je ne compte plus que sur Toi. Il n'y a plus de personnes, plus d'amis, il n'y a que Toi.

Je T'appartiens, et à partir de cet instant, je ne m'appuie plus que sur Toi. Fais ce qui est bon pour moi. "Ce fut un moment que je n'oublierai jamais, un moment au sujet duquel le 'Hazon Ich zal a écrit : **" Car il est possible à l'homme, dans ce monde, de devenir pendant quelques instants semblable à un ange, de profiter de l'éclat de la sainteté, et tous les plaisirs de ce monde ne sont rien comparés au plaisir de l'attachement de l'homme à son Créateur. "**(Émouna Ouvita'hon, chapitre 1, paragraphe 9.)

Depuis, j'ai commencé à étudier le livre 'Hovot Halevavot. La force que Rabbénou Bé'hayé m'a donnée, et continue de me donner à chaque fois, est immense.

Dans la vie, nous avons la possibilité de nous battre et de ressentir que nous faisons ce qui est juste. Mais qu'en est-il du cœur ? N'est-il pas dommage de le sacrifier ?Moi, je veux un cœur en bonne santé.

Chaque fois que ce que l'on m'a fait me revient à l'esprit, je révise de nouveau les sept conditions de Rabbénou Bé'hayé. Ce remède est disponible sans ordonnance dans toutes les librairies. Certains travaillent pour le directeur général.

Moi, j'ai choisi de travailler pour le véritable Maître des lieux.

Éduquer avec sagesse

Rav Moché Pinto
Roch Yéchiva de "Peer Moché" et Rav des quartiers nord de Petah Tikva

Ce qui sort du cœur pénètre dans le cœur

Dans la paracha, nous lisons les versets du Kriat Chéma, qui constituent le fondement de la foi et de l'éducation juive. Si nous observons l'ordre des versets, nous voyons que la Torah nous ordonne d'abord : " Tu aimeras Hachem ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. " Immédiatement après, il est écrit : " Et ces paroles que Je t'ordonne aujourd'hui seront sur ton cœur. " Et seulement dans un troisième temps arrive l'ordre éducatif concret : " Tu les enseigneras à tes enfants et tu en parleras... "

Il faut comprendre : pourquoi cet ordre-là ? Pourquoi l'ordre d'enseigner aux enfants vient-il seulement après l'ordre d'aimer Hachem, béni soit-Il, et de placer ces paroles " sur ton cœur " ?

L'explication est celle donnée par le Alchikh Hakadosh: c'est pour cela qu'il est d'abord écrit " sur ton cœur ", et seulement ensuite " tu les enseigneras à tes enfants ", selon ce que nos Sages enseignent dans la Guemara : " Tout homme qui possède la crainte du Ciel, ses paroles sont entendues ", comme il est dit : " La fin de toute chose, tout est entendu : crains Hachem et garde Ses commandements. " Quand est-ce que "tout est entendu" ? Uniquement lorsque l'homme lui-même craint Hachem.

Le principe est que les paroles qui sortent du cœur entrent dans le cœur. On ne peut pas transmettre aux autres ce qui ne brûle pas en nous-mêmes, car l'éducation n'est pas seulement la transmission d'une information technique. C'est la création d'un changement dans l'essence même de la personne que l'on éduque. Il est impossible d'éduquer un enfant, un élève ou un jeune la Torah et la crainte du Ciel si les mots ne sortent que des lèvres vers l'extérieur.

Nous trouvons un exemple merveilleux de ce principe chez le prophète Élicha, dans l'épisode du fils de la femme de Chounem. Lorsque l'enfant tomba malade et mourut, Élicha vint lui-même dans la chambre de l'enfant mort, comme le décrit le verset : " Il plaça sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, il se pencha sur lui et la chair de l'enfant se réchauffa. "

Sur le plan de l'idée, il y a ici un message éducatif puissant : pour "faire revivre" un jeune, pour insuffler en lui un souffle de vie, d'enthousiasme et de sainteté, l'éducateur doit placer ses yeux à la hauteur des yeux de l'élève, et lui transmettre de sa propre chaleur intérieure.

Ce n'est que lorsque la chaleur de l'éducateur rayonne vers l'extérieur, seulement lorsque brûle en lui un feu de sainteté, et lorsque les paroles qu'il prononce, il les accomplit lui-même avec dévouement, alors seulement : " la chair de l'enfant se réchauffe ", et l'élève se réveille à la vie.

Dans ce lieu
Plus de **180**
avrékhim étudie
chaque jour la
Torah

Devenez partenaires du soutien de l'étude de la Torah
Et méritez que chaque avrekh étudiant au collel "Yabia Omer" prie pour vous, pour votre réussite dans tous les domaines de la vie.

Pour des mérites éternels, appelez +33.7.56.91.05.57 | AHAVAT HAM

Vivre avec Emouna

Rabbanite Meital Daoudi
Conférencière et auteure

Quand serai-je heureux ?

Les gens courent toujours après l'argent. Ils travaillent, gagnent de l'argent, le dépensent, retravaillent, et cela recommence... C'est une course sans fin et sans but. Bien sûr, l'argent est important, même pour faire de bonnes actions comme la charité (Tsedaka), mais ce n'est pas le principal ! Certaines personnes n'arrêtent jamais de travailler. Elles rêvent d'avoir beaucoup d'argent pour enfin profiter de la vie : voyager, créer une grande entreprise ou acheter la maison de leurs rêves. Mais est-ce que le bonheur dépend vraiment de cela ? Est-ce que je serai vraiment heureuse quand mon compte en banque sera plein ? Une autre femme trouve très difficile d'élever ses enfants en bas âge. Elle attend qu'ils grandissent et deviennent autonomes pour être enfin heureuse, pensant que ce poids va disparaître. Mais est-ce vrai ? On oublie souvent que les défis grandissent avec les enfants... Serai-je vraiment plus heureuse alors ?

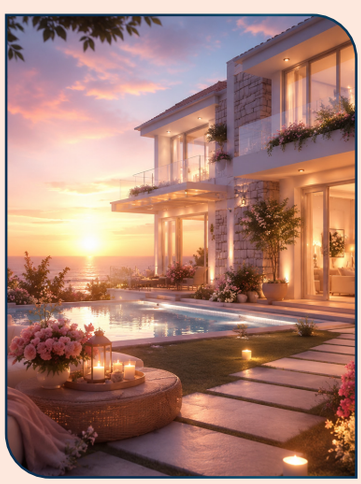
Il y a aussi cette femme qui a perdu un proche qu'elle aimait profondément. Elle ressent que la vie ne peut pas continuer sans lui. Elle vit, mais se sent-elle vivante ? Elle pense qu'elle ressentira la vie à nouveau seulement lorsqu'elle le reverra.

Dans un de mes cours, j'ai rencontré une femme dont le fils est mort il y a 19 ans. Chaque jour, depuis 19 ans, elle va au cimetière et reste assise là-bas pendant 3 heures. Chaque jour ! Elle m'a dit : "Je n'arrive pas à être joyeuse sans lui... Je me console en me disant que je ne suis plus jeune et que bientôt, si Dieu veut, je le retrouverai. Je n'ai pas de vie sans lui." Est-ce que son bonheur dépend vraiment du retour de son fils ? Une autre femme a vécu un traumatisme dans sa vie. Cela l'a profondément touchée, moralement et peut-être physiquement. Elle fait tout son possible pour se soigner et s'en sortir. Elle est sûre que le jour où elle n'aura plus à affronter ce traumatisme, elle pourra enfin être heureuse. J'attends toujours... J'attends de finir mes études, j'attends de me marier, d'avoir des enfants, puis qu'ils grandissent. J'attends de trouver un bon travail, de gagner beaucoup d'argent, de me sentir bien, d'acheter la maison de mes rêves, de perdre du poids, de revoir cette personne aimée qui est partie, ou que ce traumatisme me quitte... Et alors, je pourrai être heureuse !

Et moi, je te demande : Pourquoi ton bonheur dépend-il de quelque chose, alors que le Créateur du monde t'a déjà donné tellement de raisons d'être heureuse ? Une personne qui ne réussit pas à être heureuse avec ce qu'elle a aujourd'hui, ne sera pas heureuse non plus lorsqu'elle réalisera tous ses rêves. Pourquoi ? Parce qu'elle ne profitera pas du moment présent. Elle sera heureuse un instant, puis elle passera tout de suite au rêve suivant. L'être humain n'est jamais rassasié.

Ce n'est pas pour rien qu'un bébé naît avec les mains fermées, serrées. La nature de l'homme est de vouloir toujours prendre et attraper le plus possible. Il en veut toujours plus. Mais quand on comprend enfin le sens et le but de la vie, quand on vit avec de la gratitude (reconnaissance) pour chaque chose, même les plus petites, on arrête d'attendre ! Lorsqu'une femme se lève le matin et qu'elle a des problèmes dans son couple, bien sûr qu'il est difficile pour elle d'être heureuse. Mais une femme heureuse, ce n'est pas une femme qui a tout et dont la vie est parfaite. Une femme heureuse est une femme qui ressent de la satisfaction (du contenu) dans sa vie. C'est cela, la vraie définition du bonheur !

Quand je suis toujours en train d'attendre que quelque chose se passe, que quelqu'un arrive, ou qu'un rêve se réalise, mon bonheur est lui aussi en attente (sur "HOLD"). Je n'ai pas besoin que ma vie soit parfaite pour être heureuse. Tu sais pourquoi ?



Parce que si j'attends cela, j'attendrai pour toujours. Ma vie ne sera jamais parfaite. Il y aura toujours un défi, une difficulté, une épreuve, un manque ou quelque chose à changer et à améliorer. Ce ne sera jamais parfait !

À la femme vertueuse

Nofit Meshoulam | Auteure du livre "Tout son intérieur est rempli d'amour"

Trois rangées de pierres, une rangée de bois

Nous venons de traverser Ticha Béav. Lorsque le Beth Hamikdach sera reconstruit, la question de la foi ne se posera plus de la même manière : nous verrons des miracles dévoilés, clairement, de nos propres yeux. Nous n'aurons plus besoin de chercher, avec effort, une petite étincelle de lumière cachée dans l'obscurité de notre époque... Car tous sauront alors que l'Éternel est Un et que Son Nom est Un.

Mais aujourd'hui, dans la dissimulation profonde de notre génération, il nous appartient de savoir, de ressentir et de vivre avec cette certitude : même là, même au cœur de cette obscurité, Hachem béni soit-Il est présent. Le Beth Hamikdach était construit de trois rangées de pierres, puis d'une rangée de bois. Le feu s'est accroché au bois, et c'est ainsi que le Beth Hamikdach a brûlé. Le feu ne peut pas brûler la Torah. Il ne peut pas brûler les pierres du Beth Hamikdach. Mais lorsqu'il y a du bois entre les rangées, lorsqu'il y a un mélange d'éléments extérieurs avec la Torah, c'est là que le feu peut s'accrocher et tout détruire. Si, dans notre foyer, ne réside que la sainte Torah, sans aucun élément étranger venu de l'extérieur, personne ne pourra nous nuire. " Va, Mon peuple, entre dans tes chambres, ferme tes portes derrière toi. " Lorsqu'un homme est entièrement plongé dans la Torah et la crainte du Ciel, lorsqu'il ne cherche pas dehors ni chez les nations, ni dans la rue, ni dans les avancées technologiques à "améliorer" sa vie en y ajoutant encore un peu d'intérêt, comme si la Torah, à D.ieu ne plaise, ne suffisait pas, alors il verra la bénédiction dans sa maison. Car c'est la Torah qui comble véritablement. C'est elle qui réjouit les cœurs d'une joie vraie, une joie qui ne s'épuise pas. Hachem béni soit-Il, Celui qui nous a donné la Torah, nous a créés, et Lui seul sait ce qui est réellement bon pour nous. La maîtresse de maison a un rôle essentiel : préserver son foyer, donner à sa famille chaleur et amour, éveiller l'intérêt et l'amour de la Torah qui brûle à l'intérieur de la maison, afin que personne n'ait besoin de chercher dehors de l'attention ou de l'affection. Lorsqu'il fait bon vivre à la maison, lorsque l'ambiance y est douce et agréable, les enfants, avec l'aide d'Hachem, ne désireront rien d'extérieur. Notre rôle est aussi de préserver la simplicité juive, de maintenir notre forteresse solide, sans ces moyens modernes qui ne donnent qu'une joie illusoire, et d'accomplir les mitsvot de la Torah non pas par simple habitude, mais avec vie, avec joie, avec un amour sincère pour le Créateur du monde et une profonde reconnaissance pour tous les bienfaits qu'Il nous a accordés.

Puissions-nous mériter de voir bientôt la venue de notre juste Machia'h, de voir la reconstruction de la Maison de notre splendeur et de notre Sanctuaire, et de commencer la période de bein hazmanim dans la santé et la joie.

Les femmes dans la Halakha

Rav Neria Berribi
responsable de "Anafim BaHalakha"

Après l'enterrement d'un défunt, faut-il se laver les mains ?

Il n'est nécessaire de se laver les mains que lorsqu'on marche entre les tombes dans un cimetière, comme expliqué dans la halakha précédente, ou lorsqu'on touche un mort, ou lorsqu'on entre dans les quatre amot d'un mort, ou lorsqu'on entre sous le même toit que le mort.

Mais si l'on accompagne le défunt sans se trouver dans ses quatre amot, il n'est pas nécessaire de se laver les mains. Certains sont plus stricts même s'il n'est pas entré dans ses quatre amot, mais en pratique, comme dit, on peut être souple sur ce point.

Que leur cœur se réjouisse dans Ta Torah

Soutenez l'étude de la Torah et devenez partenaires de mérites éternels.

L'équipe de la yéchiva "Yaguel Libi", dirigée par le Rav Ygal Cohen chlita, œuvre avec dévouement pour offrir un cadre chaleureux et digne, afin que les jeunes puissent étudier la Torah lichma, avec amour.

Un bâtiment neuf et magnifique | Des repas généreux et soignés | Une équipe chaleureuse et bienveillante

Votre part à vie >
+33.7.56.91.05.57

Les **Taamé · Hamikra**

Rav Eldad Nagar
Directeur spirituel de la Yéchiva "Yagel Libi"

Ne convoite pas et ne désire pas le secret du bonheur dans la vie

Dans notre paracha, il est écrit l'interdiction de ne pas convoiter et de ne pas désirer. Ces interdictions apparaissent dans les Dix Commandements. L'interdit consiste à vouloir et à désirer ce qui appartient à l'autre : sa maison, sa voiture, sa femme, ses enfants, et ce qui lui appartient. Dans la sainte Torah, le Saint Béni soit-Il interdit au Juif d'arriver à un état où il convoite et désire ce que possède quelqu'un d'autre. Et tout Juif qui prend la Torah au sérieux et comprend qu'il lui est interdit d'agir ainsi rencontre une grande difficulté. Car il a l'impression que c'est presque impossible. En effet, il y aura toujours des personnes qui possèdent des choses bien meilleures que les miennes. Alors comment ne pas les désirer ? De plus, cela peut sembler un peu pesant que la Torah descende jusque dans ces détails. Après tout, je ne vole personne. Cela reste seulement à l'intérieur de mon cœur. Alors en quoi cela dérange-t-il le Saint Béni soit-Il que je désire quelque chose de ce que possède l'autre ?

L'explication nous a été enseignée par le Gaon de Vilna : le désir est l'opposé de la capacité à se satisfaire de ce que l'on a. Cela signifie qu'il existe une étape intérieure dans l'âme de l'homme, qui vient avant le désir lui-même. C'est à partir d'elle, et à cause d'elle, que naissent l'envie et la convoitise. Si nous réparons cette étape, alors la convoitise tombe d'elle-même. Cette étape, c'est la capacité à se contenter de ce que l'on possède. Autrement dit, le lien de l'homme avec ce qu'il a déjà. Le ressenti naturel et automatique de l'homme est souvent un sentiment de manque. Ce manque vient du fait qu'il n'est pas relié à ce qu'il possède déjà. À cause de ce sentiment de vide, il commence à désirer les choses des autres.

Mais la vérité est que l'homme ne manque pas réellement. Chacun d'entre nous est rempli d'innombrables qualités. Le lien avec ce que nous avons nous donne un sentiment intérieur de plénitude et de satisfaction. Et lorsque cette plénitude éclaire notre cœur, automatiquement, nous n'avons plus envie de désirer ce qui appartient aux autres. Chaque personne possède des qualités : dans sa personnalité, dans sa manière d'accueillir la vie et les amis, dans l'écoute, dans la sagesse, dans le don, dans l'ordre et la stabilité, dans le sérieux et l'ardeur au travail, etc. Chacun possède un bon trésor ; il suffit simplement de se relier à ses propres qualités. De même, dans l'épouse de chacun se trouvent de nombreuses qualités merveilleuses. Si seulement nous ouvrons les yeux et le cœur pour voir les qualités de notre propre épouse, alors nous accomplirons facilement le verset : " Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, et tu ne désireras pas la maison de ton prochain, son champ et tout ce qui appartient à ton prochain. " Et ainsi, nous serons toujours heureux.

C'est précisément pour cette raison qu'Hachem béni soit-Il nous a ordonné de ne pas désirer ce qui appartient à l'autre.

Dans le carnet d'un éducateur

Rav Yaakov Amar | Roch Yéchiva de "Chalom Rav" à Ashdod

Quelques conseils pour bein hazmanim

Ce Chabbat ouvre la période de bein hazmanim, des jours saints, des jours où l'on peut ressentir une immense proximité avec Hachem, mais aussi des jours très difficiles dans l'éducation des enfants.

Tout le monde est à la maison. Les filles sont déjà chez elles depuis longtemps et commencent à s'ennuyer. Les garçons, Baroukh Hachem, qui se consacrent à l'étude de la Torah, sont revenus pour reprendre des forces avant le début de l'année et les jours de miséricorde et de supplications.

Il est important de savoir que lorsqu'on se prépare à une situation, il est plus facile de la traverser.

Rappelons-nous donc que lorsque " tout le monde " est à la maison, les défis sont nombreux. Chacun veut faire une sortie différente, chacun se lève à une heure différente, l'ordre et le désordre se mélangent partout, tout fonctionne dans la confusion. Chez les adolescents, il n'y a plus vraiment de nuit, la journée elle-même n'est plus très claire, et toute la maison est en effervescence.

Nous n'allons donc pas proposer ici de conseils ou d'idées, car le meilleur conseil reste la prière, le fait de savoir parfois presque totalement fermer les yeux, et d'offrir un amour sans limites.

Mais cette semaine, nous allons tout de même proposer une idée qui pourra nous aider à les accepter, et à nous accepter nous-mêmes. Dans les semaines à venir, nous rapporterons également plusieurs histoires dont chacun pourra tirer de nombreux enseignements, car elles contiennent

énormément.

Je voudrais vous rapporter les paroles de Rabbénou le Ari zal, que Rabbi 'Haïm Vital zal, son grand élève, nous a transmises.

Voici les paroles de Rabbénou le Ari zal, rapportées par Rabbi 'Haïm Vital :

" Une fois, j'ai interrogé mon maître zal... Il m'a répondu : sache que la grandeur de l'âme ne dépend pas seulement des actions de la personne, mais également de l'époque et de la génération dans lesquelles elle vit. Une toute petite action accomplie dans cette génération équivaut à plusieurs grandes mitsvot accomplies dans les générations précédentes, car dans ces générations, les forces d'impureté se renforcent énormément, sans aucune limite, contrairement aux générations d'autrefois. Et si j'avais vécu dans les premières

Rav Avraham Itzhak

Test pour les jeunes

Auteur du livre
"De tout mon cœur je t'ai interroger"

Le courage de déployer ses ailes

Un roi très riche, grand amoureux de la nature, reçut en cadeau d'une délégation diplomatique deux perroquets exotiques et rares. Pour leur offrir des conditions parfaites, il fit construire pour eux une immense serre tropicale, avec de magnifiques cascades, une végétation dense et de vastes espaces pour voler. Le premier perroquet comprit immédiatement le potentiel de cet endroit. Il déploya ses ailes colorées, explora chaque coin de la serre et profita de ce nouvel espace. Mais le second, lui, trouva une branche isolée, s'y installa et refusa tout simplement de bouger.

Le roi, inquiet pour cet oiseau précieux, fit venir les plus grands spécialistes et dresseurs des quatre coins du monde, et leur demanda de convaincre le perroquet de descendre de l'arbre afin de profiter des merveilles de la serre. Ils essayèrent toutes les méthodes possibles : des appâts de nourriture, des sons particuliers, et même de légères menaces. Mais le perroquet restait accroché à sa branche comme si sa vie en dépendait. On aurait dit que cette branche lui offrait un environnement où il se sentait protégé, et qu'il avait simplement peur de lâcher prise dans ce lieu qu'il ne connaissait pas.

Dans son désespoir, le roi promit une énorme récompense à celui qui réussirait à faire voler le perroquet. Le lendemain matin, un simple jardinier de village se présenta au palais.

" Je peux résoudre ce problème ", dit-il avec assurance. Le roi leva un sourcil, sceptique, mais l'autorisa à entrer dans la serre. À peine dix minutes passèrent, et le roi fut stupéfait de voir les deux perroquets planer ensemble dans les airs, jouer et effectuer de magnifiques tourbillons à travers toute la serre. " Comment as-tu fait cela ? " demanda le roi, émerveillé. " Quel est le secret que tous les grands experts ont manqué ? " Le jardinier sourit simplement et répondit : " Votre Majesté, je n'ai fait aucun miracle. J'ai simplement coupé la branche sur laquelle le perroquet était posé. Dès qu'il a perdu sa zone de confort, il n'a plus eu d'autre choix que de déployer ses ailes et commencer à voler. Et c'est alors qu'il a découvert les merveilles de la serre. "

Point de réflexion : chacun d'entre nous possède d'immenses capacités et des talents qui n'attendent que de se révéler. Le problème, c'est que bien souvent, nous préférons nous accrocher à la branche familière et rassurante, et développer une forme de handicap dans notre zone de confort. Ce n'est que lorsque nous accepterons de lâcher ce qui est confortable, et que nous ferons l'effort d'accomplir ce qui est nécessaire pour réussir, que nous découvrirons, à notre grande surprise, à quelle hauteur nous sommes capables de voler.

המשך Dans le carnet d'un éducateur

générations, mes actions et ma sagesse auraient été extraordinaires... "

(Cha'ar Haguilgoulim, p. 62b ; voir également Or Letsion, 'Hokhma Oumoussar, p. 28.)

Cela est bouleversant pour celui qui y réfléchit.

Si, à l'époque du Ari zal, alors que tant de saints et de grands tsadikim vivaient dans sa génération, il parlait ainsi de son époque, à plus forte raison cela s'applique-t-il à notre génération.

C'est une idée extrêmement encourageante et élevée : une toute petite action accomplie aujourd'hui peut véritablement équivaloir à plusieurs grandes mitsvot.

C'est pourquoi, lorsque vous voyez votre fils ou votre fille accomplir la plus petite chose dans le service d'Hachem, donnez-lui une immense valeur.

Et d'autant plus que, si vous agissez ainsi, cela les encouragera à continuer.

Mais il ne s'agit pas simplement de les féliciter pour les encourager. C'est véritablement la réalité, comme l'a enseigné Rabbénou le Ari zal à son élève Rabbi 'Haïm Vital.

Restez connectés

Un souffle de Emouna, chaque jour, où que vous soyez.

AHAVAT 'HAM

Retrouvez les enseignements, messages et vidéos inspirantes du Rav Ygal Cohen sur Instagram, TikTok et YouTube.

Scannez

La Mercedes de l'handicapé

La jalousie : quel est le remède ? Il n'est pas rare de tomber sur des cours ou des articles traitant du grand problème que représente le trait de la jalousie. Il n'est pas nécessaire d'être un grand sage pour comprendre que ce mauvais penchant a le pouvoir de détruire tout ce qu'il y a de bon. Il prive l'être humain de sa joie de vivre, affecte même sa santé et le transforme rapidement en une personne triste, déprimée et malade.

La personne jalouse est incapable d'apprécier et de vivre avec ce qu'elle possède ; toute son attention est focalisée sur l'assiette de son voisin. Elle passe son temps à chercher à savoir avec qui untel s'est marié, quelle voiture il conduit et combien vaut la nouvelle maison que son ami vient d'acheter. Mais nous devons nous poser la question clairement et comprendre une fois pour toutes : quel est le remède à cette maladie ? Comment pouvons-nous tous devenir des personnes heureuses, capables de regarder ce qu'elles ont et de s'en réjouir tout simplement ? Comment nous construire une telle protection intérieure que, même lorsqu'une voiture de luxe passe devant nous, que nous visitons une demeure somptueuse ou que nous voyons la réussite de notre ami, cela ne nous dérange pas et ne suscite pas, à Dieu ne plaise, de jalousie ?

En effet, le rôle de l'homme est de regarder ce qu'il possède et de s'y concentrer. Celui qui n'agit pas ainsi manque de reconnaissance envers la bonté d'Hachem, qui donne sans fin. Mais dans la réalité concrète, lorsqu'une personne vit dans un vieil appartement et voit son ami dans un appartement somptueux, ou dans toute autre situation où, par comparaison, elle se sent dans le manque, comment peut-elle éviter de céder à la jalousie et se réjouir de sa part ? La réponse à cela est très simple, mais extrêmement puissante : lorsqu'une personne regarde la part de son ami et envie un objet particulier, elle doit se rappeler que cet élément fait partie d'un ensemble complet, d'un " paquet " que le Créateur a composé Lui-même dans toute Sa gloire. Jalouser et convoiter un seul élément précis n'est pas juste. En effet, si l'on ouvrait la portière de cette voiture de luxe, on découvrirait peut-être que le conducteur est en situation de handicap et que ce véhicule est adapté à ses besoins. Cet ami qui vit dans une maison somptueuse y habite peut-être depuis des années sans enfants, car il est confronté à un problème médical complexe qui l'empêche d'en avoir. C'est pourquoi, si une personne désire quelque chose que possède son ami, elle doit se demander : " Suis-je prêt à tout échanger ? Suis-je prêt à ce que toute ma vie devienne la sienne, et que toute sa vie devienne la mienne ? " Et si l'un des lecteurs pense malgré tout à une personne précise avec laquelle il aimerait tout échanger, je cite ici les merveilleuses paroles de Rabbi Sim'ha Bounem de Peshis'ha : " Si l'on déposait sur une même table tous les "paquets" (les épreuves et les souffrances, mais aussi le bien et la joie) de tous les hommes du monde, et qu'on permette à chacun de venir choisir le paquet qu'il souhaite selon ce qu'il voit de ses propres yeux – chacun finirait par choisir et reprendre son propre "paquet", car c'est celui qui lui convient le mieux selon ses forces et ses capacités. " Réjouissons-nous de notre part. Sachons et croyons avec force que nous ne voudrions échanger notre vie contre celle d'aucun autre être humain au monde. C'est ainsi que nous pourrons, avec l'aide de Dieu, surmonter et annuler le trait de la jalousie.

Ainsi tu gagneras davantage

Mon rav, le rav Yigal, nous inculque toujours qu'il n'existe pas de mérite plus grand que celui de faire progresser les autres dans la Torah et la spiritualité (zikouï harabim). Il nous disait : " Si tu te dévoues entièrement pour la sainteté et pour le Créateur, le Saint Béni soit-Il se dévouera pour toi. Mesure pour mesure. " Je me souviens de ma période de retour à la Torah. Elle n'a pas été simple du tout. Il y avait des difficultés, des épreuves et beaucoup de choses que je devais réparer en moi-même.

Mais une chose était claire pour moi : il ne fallait pas abandonner. Si je persévérais et continuais à surmonter les obstacles, Hachem m'ouvrirait des portes que je n'aurais jamais imaginées.

Un jour, le rav Yigal me dit : " Si tu te retires des réseaux sociaux et que tu te sacrifies pour la sainteté, Hachem t'aidera bien plus que tu ne l'imagines. " Cette phrase m'accompagne encore aujourd'hui. Le message est simple : nous voulons tous de grandes choses dans la vie. Tu souhaites construire un foyer juif fidèle, trouver une bonne personne, dotée de belles qualités et de la crainte du Ciel. Tu veux réussir matériellement, progresser et mieux gagner ta vie. Mais pour y parvenir, il faut savoir surmonter les difficultés et accepter certains renoncements.

Si une personne continue à gaspiller son temps, reste dans sa zone de confort et refuse de changer, il lui sera difficile d'avancer. Mais lorsqu'elle se dévoue, fait des efforts et travaille sur elle-même, elle ouvre pour elle-même les portes de la bénédiction.

Il existe une règle claire dans le monde du Créateur : mesure pour mesure. Si tu honores tes parents, tu mériterais que tes enfants t'honorent. Si tu parles en bien des autres, tu recevras de la bienveillance autour de toi. Si tu t'investis pour la sainteté, Hachem t'assistera et te rendra le bien.

C'est ce que dit le roi David dans les Psaumes : " Car tu rétribues chacun selon ses actes. " (Psaume 62, 13) Un verset simple et direct : le Saint Béni soit-Il récompense l'homme en fonction de ses actions.

Nous avons tous la capacité de changer et de réussir. La véritable question n'est pas de savoir si nous le pouvons, mais si nous le voulons réellement.

Les Aventures de Yagel et du Grand-Père Daniel

Écrit par : Rav Avraham Itzhak

Résumé de la page 2

Le directeur trouve le ballon d'Ori dans la classe où la fenêtre a été cassée. Le ballon d'Ori est confisqué, et Yaguel souffre de grands sentiments de culpabilité.

La suite Chabbat prochain !

On va voir si tu sais Répondre

Énigme :
Qui a enfoncé une épée dans le Beth Hamidrash ?

Réponse :

Une coudée.

Les Branches Des Pères

Rav Yehonatan Partouch
Rav à la Yéchiva "Yagel Libi" et responsable de la Midrachia Anafim à Bnei Brak

Ne compte pas uniquement sur toi-même

Chapitre 2, Michna 4 : " Ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort. "

Hillel nous enseigne ici quelque chose de très important : parfois, nous pensons que la vie durera toujours et que nous pourrons nous débrouiller seuls, sans aucune aide. Nous pouvons croire que nous sommes assez forts pour affronter toutes les difficultés, les épreuves ou les décisions compliquées, sans avoir besoin de personne à nos côtés.

Mais la Michna nous rappelle qu'il est impossible de compter uniquement sur nous-mêmes. Même si nous voulons être bons, forts et réussir, nous avons besoin de l'aide du Créateur. Ce n'est qu'avec Son aide, grâce à une prière récitée avec une bonne intention et une Émouna forte, que nous réussirons véritablement.

Il est juste de vouloir grandir, d'aspirer au bien et d'accomplir de bonnes actions, mais tout cela doit aller de pair avec la Émouna et la confiance que le Créateur est toujours avec nous.

Ainsi, chaque fois que nous faisons face à une difficulté, souvenons-nous : nous pouvons agir et réussir, mais avec l'aide d'Hachem.

Chabbat Chalom Oumévorakh !

Yagel pour les Enfants

La paracha de la semaine pour les enfants

Parachat Vaet'hanan

Dans la paracha de la semaine, Moché Rabbénou adresse à Hachem une prière vraiment particulière. Nos Sages nous racontent que Moché a prié pas moins de 515 prières ! Il a demandé, il a supplié Hachem d'entrer en Erets Israël. Mais finalement, Hachem lui a dit : " Rav lakh ", c'est-à-dire : cela suffit, ne prie plus pour cela. Et Moché n'est pas entré en Terre d'Israël. Pourquoi Moché Rabbénou, qui était le plus grand prophète du monde, n'a-t-il pas reçu ce qu'il demandait après autant de prières ? Nous allons comprendre cela grâce à une petite histoire. Un enfant demandait chaque jour à son père, pendant des mois : " Papa, s'il te plaît, achète-moi un nouveau jeu pour mon anniversaire ! " Il le demandait le matin, l'après-midi et le soir. Il ne cessait pas d'y penser.

Lorsque le jour de son anniversaire arriva, son père ne lui apporta pas de jeu. À la place, il lui offrit un vélo de grande qualité, que l'enfant n'avait même pas imaginé recevoir.

Le père sourit et lui dit : " J'ai vu combien tu as fait d'efforts et combien tu as demandé. J'ai compris que tu étais déjà prêt à recevoir un cadeau plus grand, plus précieux et plus utile. "

C'est exactement ce qui s'est passé avec Moché Rabbénou. Ses prières ne se sont pas perdues. Hachem a gardé chacune de ces 515 prières, et par leur mérite, Il protège le peuple d'Israël dans toutes les générations. Il nous écoute lorsque nous sommes dans la détresse, et Il nous apporte des délivrances et des cadeaux merveilleux. Chers enfants, Hachem ne nous donne pas toujours immédiatement ce que nous avons demandé, mais Il écoute toujours chaque mot. Il veut que nous nous sentions comme des enfants qui parlent avec un bon Papa. Que nous Lui racontions tout, que nous priions et que nous Lui demandions tous nos besoins : depuis la réussite à un contrôle jusqu'à la santé et la joie.

Hachem aime nos prières, et Il nous apporte toujours ce qui est le meilleur pour nous, même si parfois le cadeau semble un peu différent de ce que nous avions imaginé.

Chabbat chalom oumevorakh.

On apprend avec Yagel et Libi

Chabbat chalom à tous les enfants tsadikim, et à tous ceux qui étudient avec sérieux ! Comment allez-vous ? Que nous passions tous de bons moments, dans la joie, pendant bein hazmanim, que nous reprenions des forces et que nous profitions avec toute notre chère famille

Yagel et Libi : Aujourd'hui, nous voulons apprendre avec vous une halakha très importante concernant bein hazmanim.

Libi : Nous nous promenons dans notre belle Terre d'Israël, depuis notre magnifique nord jusqu'aux paysages montagneux du sud de notre pays. Y a-t-il des bénédictions que nous, les enfants, devons aussi réciter ?

Yagel : C'est une bonne question, au bon moment. Il existe des bénédictions sur les mers. Sur la mer Méditerranée, on récite : " Celui qui a créé la grande mer " בָּרוּךְ אַתָּה ה' אֱלֹקֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, שֶׁעָשָׂה אֶת הַיָּם הַגָּדוֹל. Sur la Kinneret, le lac de Tibériade, et sur la mer Rouge, on récite : " Celui qui accomplit l'œuvre de la Création " בָּרוּךְ אַתָּה ה' אֱלֹקֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, עוֹשֶׂה מַעֲשֵׂה בְרֵאשִׁית.

Libi : Et sur la mer Morte, on récite une bénédiction ?

Yagel : Bravo Libi pour ton attention ! Sur la mer Morte, on ne récite pas de bénédiction.

Libi : Pourquoi ne récite-t-on pas de bénédiction ? C'est aussi une mer !

Yagel : C'est vrai, mais ce n'est pas une mer qu'Hachem a créée pendant les six jours de la Création.

Libi : Et si l'on voit l'océan, quelle bénédiction récite-t-on ?

Yagel : Très bonne question ! Sur l'océan, on récite : " Celui qui a créé la grande mer " בָּרוּךְ אַתָּה ה' אֱלֹקֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, שֶׁעָשָׂה אֶת הַיָּם הַגָּדוֹל.

Libi : Tous les combien de temps récite-t-on ces bénédictions

Yagel : Une fois tous les trente jours.

Yagel et Libi : Voilà, chers enfants tsadikim. Nous espérons que vous avez appris quelque chose et que vous l'enseignerez aussi aux autres. Profitez bien de vos sorties et n'oubliez pas de remercier vos parents.

Chabbat chalom ! ♡

Trouvez les 10 differences

Histoires de Tsadikim

Le Rav Maor Hoviva

Les voies d'Hachem sont cachées

Rabbi Yéhochoua ben Lévi rencontrait souvent Éliyahou Hanavi. Tous deux marchaient ensemble et parlaient de sujets très élevés. Un jour, ils se rendirent dans une certaine ville. En chemin, Éliyahou Hanavi dit à Rabbi Yéhochoua que s'il voyait des choses étranges, il ne devait pas demander pourquoi, car les voies d'Hachem sont cachées.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la ville, ils demandèrent à passer la nuit chez un Juif pauvre, qui ne possédait qu'une seule vache pour sa subsistance. Le pauvre les accueillit avec beaucoup d'honneur et de joie. Il leur servit un repas du soir très simple, car c'était tout ce qu'il pouvait leur offrir. Mais il le fit avec un visage joyeux et un cœur large.

Le lendemain, lorsqu'ils quittèrent la maison du pauvre, Éliyahou Hanavi dit : " Que ce soit la volonté d'Hachem que la vache de ce pauvre meure. " Rabbi Yéhochoua fut effrayé et voulut demander à Éliyahou Hanavi pourquoi il avait dit cela. Mais il se souvint qu'Éliyahou Hanavi lui avait dit de ne pas poser de questions.

Ensuite, ils arrivèrent à la synagogue de la ville. Lorsqu'ils s'assirent pour prier, ils remarquèrent que les gens de l'endroit les regardaient avec mépris, et se comportaient envers eux d'une manière pas du tout respectueuse.

Lorsqu'ils sortirent, Éliyahou dit : " Que ce soit la volonté d'Hachem que, dans cet endroit, tous deviennent des chefs et des grands. " De nouveau, Rabbi Yéhochoua fut étonné : comment pouvait-il les bénir ainsi, alors qu'ils les avaient méprisés, lui et Éliyahou ? Mais une fois encore, il se tut, comme Éliyahou le lui avait ordonné. Les deux poursuivirent leur chemin et arrivèrent chez un homme très riche, dont la maison était grande et magnifique. Ils demandèrent à y être reçus. Mais ce riche ne les accueillit pas avec bénédiction et les reçut d'une manière peu honorable. Lorsqu'ils sortirent de chez lui, ils virent que le mur de sa cour était sur le point de tomber. Aussitôt, Éliyahou se donna la peine de réparer le mur abîmé. De nouveau, Rabbi Yéhochoua s'étonna de cet acte. Mais il ne posa aucune question, conformément à l'avertissement d'Éliyahou. Plus tard dans la journée, ils arrivèrent dans une autre synagogue. Les gens de l'endroit les accueillirent avec beaucoup d'honneur. Après la prière, lorsqu'ils sortirent, Éliyahou Hanavi les bénit et dit : " Que ce soit la volonté d'Hachem qu'un seul homme soit à votre tête. " Cette fois, Rabbi Yéhochoua ne put plus se retenir. Il demanda à Éliyahou de lui révéler la raison de toutes ces choses étonnantes. Éliyahou lui répondit : Au sujet du pauvre qui les avait honorés dans sa maison, un décret avait été prononcé dans le Ciel : sa femme devait mourir. Mais si sa vache mourait, le décret serait annulé. C'est pourquoi Éliyahou l'avait béni en disant que sa vache mourrait, et par cela, il avait sauvé la vie de la femme du pauvre. Lorsqu'ils étaient arrivés dans l'endroit où on ne les avait pas honorés, Éliyahou les avait bénis en disant qu'ils deviendraient tous chefs et grands. Mais ce n'était pas du tout une bénédiction : c'était une grande malédiction, car lorsque tout le monde veut diriger, cela multiplie les disputes et les querelles entre eux.

Éliyahou continua d'expliquer : Lorsqu'ils étaient arrivés chez le riche qui ne les avait pas honorés comme il convenait, Éliyahou savait que sous le mur de sa cour, qui était sur le point de tomber, se trouvait un grand trésor. Ce riche ne méritait pas de le trouver. C'est pourquoi Éliyahou s'était empressé de réparer le mur, afin que ce riche impie ne découvre pas le trésor.

Et lorsqu'ils étaient arrivés à la synagogue où on les avait honorés, Éliyahou les avait bénis en disant qu'un seul homme soit à leur tête, afin qu'il n'y ait pas entre eux de disputes ni de querelles.

Et c'est là la plus grande des bénédictions !

Les merveilles de la Création

Shmouel Koraïev

L'araignée

Que diriez-vous si l'on vous racontait qu'il existe un tout petit animal capable de tisser des fils extrêmement fins et solides, de construire des pièges précis et de chasser avec une grande intelligence ?

L'araignée est elle aussi un merveilleux exemple de la sagesse du Créateur béni soit-Il dans la Création du monde.

Même si beaucoup pensent que l'araignée est un insecte, elle appartient en réalité au groupe des arachnides, comme le scorpion. L'araignée possède huit pattes et, chez de nombreuses espèces, huit yeux. Cependant, toutes les araignées ne voient pas de la même manière.

L'une des choses les plus étonnantes chez l'araignée est sa soie. Les fils de soie sont extrêmement fins, mais très solides par rapport à leur poids. L'araignée les produit à partir de son corps et les utilise pour construire une toile, se protéger et se déplacer.

Toutes les araignées ne tissent pas de toile.

Certaines espèces chassent en effectuant des bonds rapides ou en poursuivant brièvement leur proie.

Certaines petites araignées peuvent se laisser emporter par le vent grâce à leurs fils de soie. Ce phénomène est appelé vol en ballon. Grâce à lui, elles peuvent atteindre des endroits très éloignés.

Les araignées sont très utiles à l'homme, car elles mangent de grandes quantités de moustiques et d'autres insectes. Elles contribuent ainsi à préserver l'équilibre de la nature.

Les scientifiques continuent d'étudier les secrets de la soie d'araignée et essaient de s'en inspirer pour fabriquer des matériaux à la fois solides et légers.

Lorsque l'on observe toute la sagesse cachée dans un animal aussi petit, on comprend que la sagesse du Créateur béni soit-Il est sans limites. Il a créé un monde rempli de merveilles et de prodiges.

Construisons
Un Empire
En l'honneur
du Créateur
du monde

Kiryat Yaguel Libi

Sur un immense terrain de 3200 m2 à Bnei Brak

- Clinique de soins pour soldat en post-trauma dans l'esprit de la Torah
- Une crèche pour les enfants
- Une grande salle pour les cours du Rav, avec environ 1,500 places
- Un restaurant solidaire surnommé "המטעדה"
- Une yéchiva de 1,200 étudiants
- Des paniers alimentaires pour les familles dans le besoin
- Beth midrash somptueux

Devenez partenaire de cette Empire

Quart de mètre	Demi mètre	Mètre	Un autre montant pour participer
56€ par mois pendant 36 mois	115€ par mois pendant 36 mois	225€ par mois pendant 36 mois	

+33.7.56.91.05.57

AHAVAT HM

בית המדרש המרכזי
יביע אומר

Direction: Tamar Hakham / **Correction linguistique:** Avitar Hillel / **Vocalisation:** Shmouel Koraïev / **Mise en page et design:** Einav Bechari

Ce feuillet est dédié à la réussite et à la protection de tous les soldats d'Israël, ainsi qu'à la guérison complète de tous les blessés.

Ner Tamid

À l'élévation de l'âme
de Rabbi Menaché ben Ra'hel z"l
et de Chochana Mahin bat Ziva a"h

Pour la réussite de
ליאור טרבלסי

Pour la réussite de
איתן כהן

À l'élévation de l'âme de
אלינור נסיה בת עמנואל זינה
לבית מימון

À l'élévation de l'âme de
חנאל מרים בת ברוריה